



CONNAÎTRE ROHARS

LA CHAPELLE, LE PRIEURÉ, LE VILLAGE ET LE PORT



« La vie par ici était rythmée par la Loire. Nous étions un peu comme dans une île »
(Mme Marie Nicolas de Rohars - Entretien Estuarium - Novembre 2005)

Réalisation Alain Monnié. Concours Bernard David. Logo Alain Mancel.

L'ESSENTIEL

Ce document rassemble des données historiques connues sur Rohars. Ces informations proviennent de sources diverses (liste en fin de document). Elles ont été vérifiées, parfois rectifiées par Bernard David à qui ce dossier a été soumis. Il est structuré en quatre parties : La chapelle, le prieuré, le village et le port.



E. Bertroux 1930

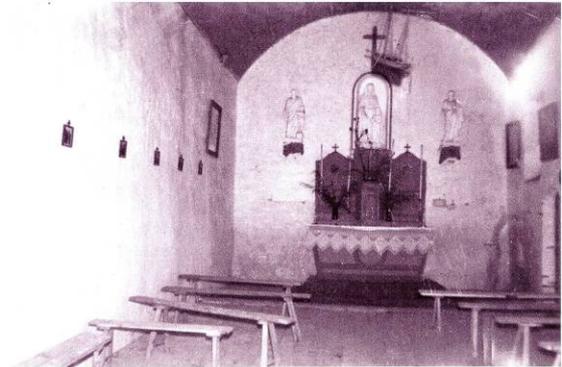


Photo archives Yvon Labarre

LA CHAPELLE, XIII^e, XVII^e, XIX^e, XXI^e.

- 1 - Elle est le témoin de l'implantation d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Pornic. L'existence du prieuré est avérée depuis 1330. L'abbaye était tenue par des chanoines de saint Augustin.
- 2 - Nous ne connaissons pas son apparence jusqu'au XVII^e. Elle a certainement été fortement remaniée à cette époque comme l'indique l'installation d'une cloche en 1667. La nef actuelle (murs, pignons, portes, fenêtre) a été datée du XVII^e, la sacristie du XIX^e.
- 3 - Après la Révolution elle est restaurée en 1848 pour devenir un lieu de culte paroissial jusqu'en 1963. En 1967 une tempête occasionne des dommages à la toiture.
- 4 - Laissée à l'abandon par la suite, elle tombe en ruine et est acquise par la commune en 2004 qui la réhabilite et en fait un lieu touristique et culturel.

UN PRIEURÉ DU XIII^e, SIMPLE ET RURAL

- 1 - Il s'agissait d'un prieuré simple chargé de gérer les biens agricoles de l'abbaye Sainte-Marie de Pornic (*Sancta Maria de Pornidio*) dans la région de Bouée, Cordemais et Savenay.
- 2 - Le prieuré est passé en commendé (cf glossaire) vers la fin du XVI^e. Il n'y a plus de religieux résidents au prieuré. Ce n'est plus qu'une rente pour le prieur commendataire.
- 3 - En 1622 on ne parle plus déjà que d'emplacements où se situaient les anciens logements.
- 4 - Une messe basse devait être célébrée chaque semaine à Rohars.

ROHARS, UN VILLAGE AGRICOLE

- 1 - Le chenal principal longeait le village, jusqu'à l'aménagement de l'estuaire au XX^e.
- 2 - Les rochers sont nombreux et dangereux (aujourd'hui recouverts par les sédiments). Ils ont servi d'assise pour l'édification des habitations, des bâtiments et de la chapelle Sainte-Anne.
- 3 - Le foin et le roux (roseaux) des îles étaient autrefois de grande qualité et réputés.
- 4 - Rohars était essentiellement un village de laboureurs (agriculteurs), Mais il a été aussi un port d'estuaire qui a connu une activité fluviale et maritime importante.
- 5 - Le village connut jusqu'à 3 buvettes ou auberges.

LE PORT, FLUVIAL ET MARITIME

- 1 - C'est un port de pêche, de débarquement et d'embarquement de personnes, de bétail, de foin, de sable, de roux (cf glossaire), de céréales et de bois.
- 2 - Situé au départ à l'abri d'un étier, Il s'est étendu au Moyen-Âge grâce aux rochers émergents. C'est cette structure rocheuse de Rohars qui lui permet également d'être un port d'attache pour des bateaux de négoce maritime. En particulier au XVI^e avec le commerce vers l'Espagne. Elle a aussi permis la création d'un chantier naval.
- 3 - Au XIX^e, deux goélettes à vapeur, Ville de Nantes et Ville de Saint-Nazaire assuraient la liaison entre Nantes et Saint-Nazaire. Elles desservaient les petits ports d'estuaire, dont Rohars.
- 4 - L'arrivée du train et l'aménagement des routes au XIX^e vont précipiter l'abandon de la Loire comme moyen de transport. A la suite du colmatage alluvionnaire naturel, mais ensuite aggravé par des pierres d'endiguement, les petits ports d'estuaire disparurent. Ils ne subsistent, dans le meilleur des cas, que comme port relique. C'est le cas de Rohars..

POURQUOI UNE CHAPELLE A ROHARS ?

La chapelle est le témoin d'un prieuré implanté à Rohars dont l'existence est avérée depuis 1330.

Le prieuré existait sans doute depuis le XIII^e siècle. En 1330 il était taxé de sept sols (sous). (annexe 1). **C'est la date la plus reculée que nous connaissons.**

Il dépendait de l'abbaye Sainte-Marie de Pornic tenue par les chanoines de saint Augustin. Des logements ont existé mais ont été abandonnés à la fin du XVI^e siècle. (annexes 2 – 9).

Nous ne savons pas quelle était la dimension des bâtiments du prieuré à cette époque, ni leur aspect.

Depuis le Moyen Âge jusqu'à la Révolution, une chapelle est restée en place pour respecter l'obligation imposée au prieuré de célébrer une messe hebdomadaire à Rohars. Cette tâche sera assurée après la commende (cf. glossaire) par un prêtre de Bouée, rétribué par le prieur.

Au début du XVII^e le prieuré est en commende (cf glossaire)

Il n'y a plus de religieux résidents à Rohars. Le prieuré n'est plus qu'une source de revenu pour le prieur.

1667 voit l'installation d'une cloche (annexes 2 – 3 – 4 – 5) par le prieur Jean Robert.

Il n'y en avait pas jusqu'à cette date. Elle expliquerait l'épaisseur du pignon ouest supportant un clocheton. C'était, à l'évidence, un élément d'une **évolution importante. Sans doute la construction d'une nouvelle chapelle.** Après la Révolution, la cloche est installée dans l'église de Bouée (annexe 12) Un document de 1728 indique qu'en 1706 (en réalité **le 30 décembre 1705**) **la chapelle « fut entièrement renversée » par un ouragan considérable. Elle fut restaurée en 1707** (annexes 7 – 8).

Même si les dégâts ont été très sérieux, les murs ont certainement été en grande partie préservés et la restauration repartir de l'existant.

UNE CHAPELLE RECONSTRUITE AU XVII^e

En 2010, Monsieur Forest, architecte du patrimoine, a daté la maçonnerie du XVII^e (murs, pignons, porte d'entrée, porte latérale, fenêtre) (hormis la sacristie du XIX^e).

Les travaux importants effectués en 1667 et 1707 confortent cette estimation.

On peut en conclure que la structure de la nef, en matière de construction, est de facture XVII^e.

LA CHAPELLE APRÈS LA RÉVOLUTION : UN LIEU DE CULTE PAROISSIAL

A la Révolution, les biens du prieuré, nationalisés, sont vendus à un bourgeois de Nantes, le sieur Georges Jean François Pichot de l'Amabilais. Il sera assassiné par les Chouans le 2 avril 1796. La chapelle ne représente plus aucun intérêt. **Elle est en très mauvais état.** Pourtant elle ne sera pas démantelée (contrairement à Guermiton à Frossay, par exemple).

En 1848, au contraire, elle est restaurée. Une sacristie est rajoutée et la statue de sainte Anne est disposée dans une niche. La **cloche n'est pas réinstallée.** La porte sud est bouchée. Le toit, les murs, les pavés sont en très bon état, la voûte (lambris) et l'autel en bois peint sont neufs (annexe 10).

La restauration est l'œuvre de la famille Legland dont le père, natif de Rohars, mais résident au Lavazay depuis 1791, a permis la traversée de la Loire à plus de 1200 rescapés vendéens. (annexe 13).

Jusqu'en 1963 elle servira de lieu de culte paroissial. Des processions seront effectuées à la saint Marc, à la sainte Anne et aux Rogations (cf glossaire) depuis le bourg.

En mars 1967 une tempête occasionne de nouveaux dégâts à la toiture. Maintenu longtemps en bon état par des descendants de la famille Legland, **elle fut abandonnée et tomba en ruine.**

En 2004 un réaménagement foncier est réalisé à Bouée

La commune demande et obtient la propriété de la chapelle au titre de patrimoine historique.

En janvier 2005 les travaux débutent.

Ils sont d'abord effectués par les bénévoles d'une association créée pour l'occasion, les Amis de la chapelle Sainte-Anne de Rohars (annexe 11).

En 2011 le financement est assuré (annexe 14).

Des entreprises recrutées par la commune ont pris le relais de l'association sous la direction d'un architecte du patrimoine, Monsieur Forest.

La statue de sainte Anne et de Marie, mise à l'abri par les anciens propriétaires, retrouve sa chapelle.

Un parvis d'entrée est réalisé par les bénévoles.

Depuis 2012 la chapelle et le site de Rohars sont utilisés comme lieu touristique et culturel.

À SIGNALER : La voûte bleue traditionnelle reconstituée (sans les étoiles jaunes), l'ex-voto de Pierre Coquin (refait), la statue de Ste Anne (origine 1848) et la porte latérale réouverte.

QUELS ÉTAIENT LE RÔLE ET L'IMPORTANCE DU PRIEURÉ À ROHARS ?

- 1 - C'était un prieuré simple qui présentait des caractéristiques d'une propriété agricole.
- 2 - Le prieuré est passé en commende au début du XVII^e siècle.
- 3 - En 1622 on ne parle plus que d'*emplacements* où se situaient les *anciens* logements
- 4 - Une messe basse devait être célébrée chaque semaine à Rohars.

L'existence du prieuré est avérée depuis 1330 mais il a sans doute été implanté au XIII^e (annexe 1).

Il dépendait de l'abbaye Sainte-Marie de Pornic tenue par des chanoines de saint Augustin.

Rappel : Une obligation du prieuré était de célébrer une messe basse chaque semaine à Rohars.

Un prieuré simple et rural à vocation de gestion de biens

Il s'agissait d'un prieuré simple et rural. **Il avait des caractéristiques d'un domaine agricole.**

Même si, au Moyen Âge, des voyageurs ont pu y trouver une hospitalité bienveillante, ce n'était sans doute pas l'objectif initial de son implantation à Rohars. Sa structure primitive : une chapelle, une maison prieurale, un jardin, était très modeste.

Les prieurés simples qui longeaient l'estuaire de la « Rivière de Loire » (cf. glossaire) remplissaient deux fonctions : Gérer les possessions des abbayes mères et concourir, par leur présence, à l'évangélisation du territoire. Du moins jusqu'au passage en commende (cf glossaire).

Par prieuré rural il faut comprendre une structure chargée de gérer des biens agricoles situés dans la région proche. En l'occurrence sur les communes actuelles de Cordemais, Bouée et Savenay.

L'abbaye Sainte-Marie de Pornic avait plusieurs prieurés. En face de Rohars existait celui de Guermiton dont la chapelle a disparu après la Révolution. Ce qui n'a pas été le cas de la chapelle de Rohars.

« Pour un prieuré rural comme celui de Rohars, le nombre de moines était faible : deux ou trois, voire un seul » (Bernard David).

Les biens provenaient de dons effectués par des grands seigneurs qui voulaient s'assurer de leur salut éternel. Ils comportaient des champs, des prés, des vignes etc. Le prieur récoltait une partie des bénéfices. Des fermiers locaux travaillaient pour le prieur. **« Le prieur de Rohars avait droit de dîmes en plusieurs cantons de Bouée, de Savenay et de Cordemais » (Bernard David).**

Les biens du prieuré au XVI^e

Un aveu de 1579 rendu au Roi, acte notarial, énumère les biens du prieuré.

Outre la chapelle, le prieuré possédait **une maison avec jardin, qui pouvait servir d'habitation au prieur et une métairie à Rohars.** Des parcelles de terre, petites, étaient éparpillées, au Champ-Mainguy, dans la gagerie de Couëbas, dans la prée de Rohars. Une bonne partie des revenus du prieuré était constituée de dîmes, qui étaient des prélèvements sur les récoltes de vin, de grains, de lin et de chanvre et sur l'accroissement des troupeaux.

Le prieuré passe en commende vers 1600

Il a d'abord été géré par un prieur régulier (qui suit la règle de l'abbaye).

Ensuite le prieuré est passé en commende (cf glossaire) sous l'autorité d'un prieur séculier (qui vit dans le siècle) vers la fin du XVI^e.

Ce n'était plus qu'une administration de biens devenue **une rente pour le prieur commendataire.** Il n'a pas d'obligation de résidence. Certains prieurs ne sont même jamais venus sur place.

Il n'y a plus de religieux habitant Rohars.

Le prieuré et le village de Rohars

Contrairement à ce qui est parfois affirmé, Rohars ne s'est pas développé en raison de la présence du prieuré.

Ils ont vécu en parallèle, en profitant des mêmes avantages : l'accès au fleuve et l'enrochement..

Rohars, petit port d'estuaire idéalement situé, aurait sûrement prospéré même sans le prieuré.

Un document de 1679 nous apprend que le prieur a utilisé les services de certains habitants pour traverser la Loire (annexe 6).

« Le rôle des moines, aux époques où ils étaient présents, devait plus être de secourir les voyageurs en difficulté sur le fleuve que de permettre son franchissement. » (Bernard David)

On est loin de moines percevant un péage pour aider des voyageurs et pèlerins à traverser la Loire comme le suggère Emile Boutin dans son « Histoire religieuse du pays de Retz ».

En 1622 on ne parle déjà plus que d'emplacements où se situaient les anciens logements. Ils se situaient au nord près de la chapelle (annexes 2 – 9).

On peut donc en déduire qu'ils étaient abandonnés depuis longtemps. Ce qui confirme que le rôle du prieuré était surtout une administration de biens et que le nombre de religieux résidents était minime même avant la commende.

La Révolution a mis fin aux bénéfices ecclésiastiques.

LA « VILLE » DE ROHARS – UN VILLAGE AGRICOLE ET PORTUAIRE

- 1 - Les bâtiments, maisons et chapelle, ont été édifiés sur les rochers.
- 2 - Les rochers sont nombreux et dangereux. (Aujourd'hui recouverts par les sédiments).
- 3 - Le foin et le roux (roseaux) des îles étaient autrefois de grande qualité et réputés.
- 4 - Si Rohars est essentiellement un village de laboureurs (agriculteurs), il est aussi un port d'estuaire qui a connu une activité importante.
- 5 - Le chenal principal longeait le village, jusqu'à l'aménagement de l'estuaire au XXe.

L'origine du nom nous est inconnue. Descriptive, celtique, germanique ? (annexe 15).

Le village a pu se développer après les incursions vikings, donc après l'an mil (annexe 16).

L'estuaire de la Loire à partir du Moyen Âge est un espace animé, bordé de nombreux petits ports, traversé, navigué, pêché, fauché, pâturé. Il a connu une activité importante jusqu'au XX^e siècle

Avant les travaux d'endiguement l'estuaire était décrit comme un golfe parsemé d'îles.

Le chenal le long du village de Rohars était la voie principale. Les anciennes cartes le confirment.

La vie à Rohars, des laboureurs (paysans) mariniers.

L'accès par la terre ferme était souvent problématique et tributaire du niveau des eaux qui recouvraient régulièrement les prairies et les chemins entre le bourg et Rohars.

Pourtant les relations des gens de la rive nord de la Loire avec leurs voisins du sud sont rares.

Très peu de mariages entre habitants des deux rives, extrêmement peu de migrations d'une rive à l'autre.

Rohars est d'abord un village à vocation agricole doublé d'une activité portuaire. Les prairies d'embouche étaient situées sur les îles et sur les rives : Les îles fournissent du foin et du roux de qualité.

Outre les laboureurs il y a quelques bargers (cf glossaire), **des pêcheurs, des marins, des aubergistes.** Les mêmes personnes associaient souvent différentes activités au gré des saisons.

Un poste de douane, d'abord privé puis fonctionnarisé à la Révolution, **est installé à Rohars** à partir de 1760 environ. **Un contingent militaire** a été détaché à Rohars pendant la Révolution.

Au XVI^e siècle, un village tourné vers l'Espagne.

Rohars a été un port qui a armé au cabotage atlantique, vers l'Espagne. Une activité qui est attestée dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Elle paraît s'être définitivement éteinte vers 1590.

Rohars avait donc dû compter une proportion importante de marins au XVI^e siècle, même si l'activité de navigation n'était probablement pas exclusive et devait alterner avec des travaux à terre.

Un village agricole mais fréquenté par des pêcheurs, des exploitants, des marchands.

Après la fin de la participation du petit port au cabotage atlantique, Rohars était surtout un village de laboureurs (cf glossaire). **Le village était très fréquenté par des pêcheurs** qui exploitaient les ressources piscicoles de l'estuaire, notamment des étiers qui étaient de véritables nurseries à poissons (annexe 17). Les exploitants des îles embarquaient et débarquaient à Rohars leurs troupeaux partant ou revenant des estives. **Rohars était un village animé, lieu d'échanges et de rencontres.**

Le poste de douane - Une population qui décline.

En 1789, le village de Rohars comptait près de 60 habitants groupés en une quinzaine de ménages. Parmi eux, quelques employés des fermes du Roi, des précurseurs des douaniers, qui luttèrent contre la contrebande, notamment du tabac. Un cabaretier, Julien Legland, et un aubergiste, Sébastien Allory, permettaient de trouver réconfort ou détente.

Dans les années 1850, les douaniers et leurs familles représentaient presque 20% de la population de Rohars qui était d'environ **85 personnes** alors. La population était très majoritairement agricole, mais les douaniers et leurs familles représentaient 15 personnes. **Le poste de douane est supprimé dans les années 1850** et le nombre d'habitants diminue. Cette perte sera peu à peu compensée et, en **1876, Rohars compte 82 habitants dans 23 maisons.** Puis, le déclin s'amorce ; **en 1911, seulement 13 maisons sont habitées, par 39 personnes, 31 habitants en 1936 et en 1968, il n'y a plus que 20 habitants dans 5 maisons.** Aujourd'hui Rohars compte **8 habitations et une exploitation agricole,**

Un chantier naval et des débits de boisson

Un chantier de construction navale a été implanté au début du XIX^e siècle. (annexe 20)

En 1797, le citoyen nantais René Moiret (né à Campbon en 1750), décida d'établir à Rohars un chantier naval. Il fut actif quelques années. C'est le seul chantier de construction de bateaux attesté à Rohars.

Il était situé entre la chapelle et le port actuel, juste en face de la route d'accès.

Rohars a connu jusqu'à trois buvettes ou auberges en activité.

« En 1896 des pêcheurs après avoir bu dans le débit Berranger, se rendirent chez le père Pageot, autre débitant, et provoquèrent une bagarre avec les tenanciers. » (article du Nouvelliste de l'Ouest 1896)

Une buvette tenue par Marie Legland dite « Marie 36 sous » fut ouverte jusqu'en 1952.

LE PORT DE ROHARS – FLUVIAL ET MARITIME

Au Moyen Âge, après l'an mil, les invasions vikings terminées, le commerce fluvial et maritime s'est développé. A Rohars, le port sans doute situé au départ à l'abri de l'étier, s'est rapproché des rives de la Loire ; grâce aux rochers sur lesquels les bâtiments ont été édifiés.

Un port d'accès difficile et dangereux.

Le port est éloigné du bourg d'environ 3 km. Il a été créé grâce aux rochers émergents.

Outre l'implantation des habitations, c'est cette structure rocheuse de Rohars qui lui permit également d'être un port d'attache pour des bateaux de commerce maritime. Une cale, dont la création serait antérieure à 1820, facilita également l'accès des embarcations à toute heure de la marée.

La navigation entre Lavau et Cordemais est signalée comme dangereuse car « *n'étant que du danger et des rochers* » par Pierre Garcie dans son traité de navigation à vue rédigé au XV^e (annexe 18).

La navigation sur l'estuaire était périlleuse. Les naufrages et les noyades ont été fréquents.

Des corps, non identifiés, ont été enterrés sur place. Mais **il n'y a jamais eu de véritable cimetière à Rohars**. Le mur longeant la route, édifié par René Moiret, n'a rien à voir avec un cimetière (annexe 20).

Une activité importante en particulier au XVI^e siècle.

Malgré les difficultés d'accès, le négoce va s'y développer et Rohars comme d'autres petits ports de l'estuaire **va jouer un rôle important**, dans l'activité fluviale ainsi que **dans le commerce maritime**.

C'est un port de débarquement et d'embarquement de personnes, de bétail, de foin, de sable, de roux (cf glossaire), **de céréales, de bois**. Des embarcations fluviales à fond plat : toues, chalands, barges, venaient accoster au gré des marées pour le chargement et déchargement des biens et voyageurs. **Rohars comptait quelques barges** (cf glossaire) **qui naviguaient sur l'estuaire**.

Mais des hommes qui savaient mener une barge habitaient aussi dans bien d'autres villages.

Au XVI^e siècle, jusque vers 1590, **il a été le port d'attache d'une partie de la flotte de commerçants espagnols**, les Senores du Sauf-Conduit. Des havres comme Rohars, fournissaient les moyens de transport (navires et équipages) et Nantes était le lieu principal de départ ou d'arrivée des marchandises.

Des navires de Rohars ont aussi participé à des opérations militaires.

En 1573, deux navires de Rohars furent réquisitionnés. 29 hommes furent enrôlés à Rohars.

Il s'agissait de reprendre Belle-Île qui avait été envahie par des protestants.

Un nombre aussi élevé montre bien l'importance de l'activité maritime à Bouée à cette époque.

Les cartes anciennes indiquent que le chenal de navigation principal sur la Loire a longtemps suivi la rive nord le long de Rohars. Ce qui explique la fonction portuaire du village.

Au XIX^e deux goélettes à vapeur, Ville de Nantes et Ville de Saint-Nazaire assuraient la liaison entre Nantes et Saint-Nazaire. Elles desservait également les petits ports d'estuaire, dont Rohars. Elles stationnaient au large et les passagers transitaient par une barque.

Le port de Rohars était encore florissant au XVIII^e siècle.

Pour preuve, dans une délibération de juillet 1790, la municipalité de Bouée souhaite la construction d'un chemin depuis le village de la Bouquinais jusqu'à Rohars, arguant que **l'on y exportait les grains du pays pour les conduire à Nantes et que par lui on importait les choses nécessaires.**

Le déclin au XIX^e siècle.

Au cours du XIX^e siècle par suite du jeu des forces naturelles, la situation s'est dégradée et bien avant les travaux exécutés en Loire, le bras de Lavau, abandonné par le courant s'est peu à peu envasé.

Ce qui a nécessité des travaux successifs d'exhaussement exécutés aux ouvrages du port de Rohars.

La mise en service du train et l'aménagement des routes vont précipiter l'abandon de la Loire comme moyen de transport. A la suite du colmatage alluvionnaire naturel, mais ensuite aggravé par des pierres d'endiguement au début du XX^e, comme celles qui ont obstrué l'extrémité amont du bras de Lavau, ces ports au riche passé disparurent. Certains ne subsistent que comme ports reliques.

C'est le cas de notre port, Rohars, dont les ruines témoignent de l'importance mais dont la cale n'est plus utilisée que par quelques embarcations de pêcheurs amateurs et de chasseurs de gibiers d'eau.

L'endiguement

Après l'échec du canal de la Martinière insuffisant et rapidement abandonné, **une loi de programmation** visant l'aménagement de l'estuaire est lancée en 1903 par la chambre de commerce de Nantes.

Elle consiste à mettre en application les études de l'ingénieur Magin au XVIII^e, puis de l'ingénieur Lechalas en 1867, qui avaient préconisé d'ouvrir le chenal en entonnoir vers la mer.

Cette loi permet en plus du dragage et du déroctage, d'endiguer la Loire du Pellerin à Paimboeuf afin de combler les bras secondaires. Entre 1900 et 1914 la profondeur du lit navigable va être multipliée par 6.

Elle va précipiter la disparition des petits ports d'estuaire déjà menacés par l'envasement naturel. Le chenal principal de la Loire qui autrefois longeait Rohars s'est décalé vers le sud (annexe 19).

Rohars ne subsiste que comme port relique. **Seul un étier permet d'accéder à la Loire aujourd'hui.**

ANNEXES – CHAPELLE ET PRIEURÉ

Textes qui indiquent l'existence de la cloche, des logements. Il est également question de la traversée de la Loire par les prieurs avec le concours d'habitants.

Travaux de l'association, la cloche, la famille Legland, le financement et l'origine du nom.

1 - Dans un compte de 1330 environ le prieuré est taxé de 7 sols (sous)

En 1391 le prieuré de Rohars est taxé de la somme de 1 franc (20 sous) par les papes établis à Avignon. Cambon devait payer 70 sous, Lavau 35 sous, Malville et Prinquiau 16 sous et Quilly seulement 8 sous. Les registres de ces impositions sont conservés au Vatican ; ils sont écrits en un latin assez barbare, paraît-il. Le prieuré de Rohars figure encore sur les rôles de 1391 à 1396. (Barthélémy).

2- En 1622 lors de la prise de possession du prieuré au nom de Claude Robert la chapelle Sainte-Anne ne possède pas de cloche et les logements ne sont plus utilisés. L'acte stipule que :

« sur les emplacements ou estoit antienement les logemens dudit prieuré joignant lad chappelle a laqllle ny a point de cloches pour le pnt [présent] ».

A cette époque il n'y a pas de cloche mais par contre **il est clairement fait allusion aux anciens logements des prieurs joignant la chapelle.**

3 - En 1668 Nicolas Guyet prend personnellement possession du prieuré. Il est écrit dans l'acte qu'il a : *" baisé ledit autel, célébré la ste messe, **sonné la cloche.** ».*

4 - En 1675 prise de possession au nom de Louis Galliot on peut lire :

*" l'autel qui est en lad. chapelle, icelluy baisé, **sonné la cloche** estant en icelle, "*

5 - En 1679 prise de possession au nom de Louis Barbier du Metz on lit :

*« avoir fait prieres devant l'autel sonné la **cloche pour convoquer le peuple** »*

Cette dernière mention montre bien qu'il s'agit bien de la cloche de la chapelle et non d'une simple clochette.

6 - Aveu de 1679 du prieur Louis Barbier du Metz : La traversée de la Loire.

Une maison et ses dépendances, situées près du rocher de Rohars, en la close du Prieur, étaient grevées d'un droit assez singulier :

*« Les seigneurs possesseurs et détenteurs des dites choses, les manans et habitants en icelle maison **doivent faire passer** par gens suffisants, à leurs propres coûts et dépens, conduire et mener par sur l'eau **les dits prieurs**, et chacun d'eux en son temps, et aussi leurs chiens, gens et serviteurs étant en leur compagnie, avec une barque ou bateau dûment équipé et appareillé, du dit lieu de Rohars au clos de Rays outre Loire, toutefois et quantes il y plaira audit Prieur et commendataire. »*

En 1679 le prieur utilisait les services d'habitants de Rohars pour traverser la Loire.

On est loin de moines passeurs de voyageurs ! (selon Emile Boutin historien du pays de Retz).

7 – « Le Dimanche 31eme jour de Juillet 1707, la chapelle de Sainte-Anne, située au village de Rohard, a été bénite par noble et discret Messire Jan Challet, recteur de Savenay, en présence de Messieurs Meignen, Bodan prêtres, Gravaï sieur de Hautefeuille, Mosnier, sieur de Boyenne et plusieurs autres qui ne signent »

Signé : Vaussanges, vicaire de Bouée.

(Archives de la Commune de Bouée, Registre de BMS 1707) (cf glossaire).

8 - Un document de 1728 nous apprend ceci :

*(...) les grosse réparations tant de la chapelle du prieuré que des églises paroissiales de Cordemais et de Boüai (Bouée) auquel le dit prieur de Sainte Anne de Rohard est obligé de contribuer à cause des dîmes qu'il perçoit dans ces paroisses. Lesquelles réparations ne laissent pas d'être considérables, les églises de ces paroisses étant situées sur les bords de Loire et exposées à des ouragans si considérables que **l'église du prieuré en fut entièrement renversée en 1706.** (En réalité 30 décembre 1705).*

Dans le BMS (cf glossaire) de Bouée le curé note : *« Le 30 décembre est arrivé le grand ouragan »*

Cet ouragan de force 12 a dévasté la Bretagne et la Normandie le 30 décembre 1705 et provoqué de graves dégâts Clochers et moulins abattus, maisons et fermes détruites, vergers arrachés, chablis (arbres déracinés) en quantité considérable.

(« Tempêtes sur la forêt française XVIe - XXe siècle" d'Andrée CORVOI »).

Dans la rade de Paimboeuf, 40 navires disparaissent.

La grande tempête de 1705 est un cyclone extratropical qui toucha l'Ouest et le Nord de la France.

9 - Le 23 août 1751 dans un document établi à l'occasion de la prise de possession du prieuré au nom de Jean-Louis de la Houssaye, on peut lire *« Ensuite, nous nous sommes transportés en compagnie dudit sieur Menoreau sur les **vestiges de logemens et maisons au coin de lad[ite] chapelle vers le nort** où ledit sieur Menoreau a remué pierres, lesquels vestiges consistent simplement en quelques bouts de mesures qu'on nous a dit être autrefois la maison prieurale ».*

10 - La chapelle a été bénie le 17 septembre 1848. Ses différentes parties sont à l'état neuf.

Dans le procès-verbal de la visite établi auparavant le 7 août 1848 à la chapelle, il est précisé que la toiture, les murs à l'extérieur et à l'intérieur, les portes et fenêtres sont en très bon état. **Les lambris sont neufs.** Les pavés sont en bon état **et l'autel en bois peint neuf.** Les gradins sont en très bon état. A signaler que la seule statue répertoriée est celle de sainte Anne et de la vierge Marie. D'autres seront installées ultérieurement. **La sacristie est construite.**

11 – Les travaux effectués par l'association

- déblayage de l'intérieur de la chapelle
 - destruction de la végétation parasite sur le sol et sur les murs
 - protection des murs par un enduit de chaux et d'argile
 - clôture du terrain
 - reconstruction du mur de clôture sur 35 mètres
 - fabrication et pose de deux grilles d'entrée
 - relèvement d'un pilier sur la première entrée
- De 2008 à fin 2009 le mur nord est reconstruit aux 2/3 par les bénévoles.

12 – La cloche de la chapelle. Un patrimoine campanaire historique.

Cette cloche est aujourd'hui dans l'église de Bouée. **La cloche de la chapelle a été transférée dans l'église de Bouée pour remplacer celle qui avait été descendue à la Révolution et fondue en 1793.** Bien privé, donc non saisissable, et peut être déjà mise à l'abri, elle a sans doute été cédée à la paroisse par Cécile Oger, veuve d'un frère de Georges Jean François Pichot de l'Amabilais, assassiné par les chouans en 1796. Cécile Oger était héritière d'une partie des biens de Pichot dont la chapelle.

L'origine en avait été oubliée par les paroissiens. Renommée « cloche du baptême », sa provenance a été redécouverte à l'occasion d'un audit des cloches de l'église Notre-Dame de Bouée en 2006.

Pourtant elle était classée au titre d'objet historique depuis le 22 octobre 1909.

La base patrimoniale Palissy identifie bien son origine : « *Provenant de l'ancienne chapelle de Rohars.* » Sur la cloche est inscrit : « *Messire Jean Robert Prieur de Sainte Anne Rohard m'a fait fondre 1667* ».

L'installation de cette cloche a dû coïncider avec une nouvelle construction. En effet la totalité de la maçonnerie du bâtiment principal a été estimée du XVIIe par l'architecte du patrimoine chargé de la restauration. **La cloche était un élément nouveau et important de la reconstruction en 1667.**

13 – La famille Legland et l'épopée de Jean Legland laboureur au Lavazay.

La restauration de 1848 est l'œuvre de la famille Legland dont le père, né à Rohars mais résident au Lavazay à l'époque, a permis la traversée de la Loire à plus de 1200 rescapés vendéens.

A la fin de décembre 1793, les restes de la Grande armée catholique et royale furent écrasés à Savenay. Certains rescapés parvinrent à échapper aux poursuites de l'armée républicaine et à trouver refuge chez des habitants compatissants ou dans la forêt du Gâvre. Ce serait sa femme qui aurait promis au ciel de réhabiliter la chapelle si son mari sortait vivant de son aventure (tradition familiale). Ce qui est certain c'est que les Legland, devenus propriétaires de l'édifice, ont œuvré pour sa restauration.

C'est Marie, fille restée célibataire du passeur, qui aurait fait le plus pour la chapelle, selon Dubois de La Patellière dans ses Notes historiques.

Quand il secourait les Vendéens, Jean Legland n'habitait plus à Rohars, mais au Lavazay. C'était un hameau beaucoup moins fréquenté et surveillé que Rohars.

Les déplacements de Jean Legland et des fugitifs étaient donc facilités et plus discrets.

Ils devaient embarquer, d'après sa note, éventuellement à l'extrémité de l'étier du Bout-Hardy (à l'est de la chapelle), entre l'étier de Rohars et celui de la Coquerais, loin des habitations.

Jean Legland est né le 5 août 1762 à Rohars, mais s'est installé au Lavazay après son mariage, célébré le 10 mai 1791. Il était de retour à Rohars en août 1800. Il y est mort le 8 juillet 1848.

Quarante ans après les faits, il dicta ses souvenirs.

14 – Les contributeurs

Le financement a été assuré grâce à des subventions de la Fondation Total, de la Communauté de communes Loire et Sillon, du Sénat, de la commune de Cordemais et d'une souscription lancée conjointement avec la Fondation du patrimoine. **Ce financement a bénéficié de l'investissement personnel du maire Claude Rousseaux qui a pris très à cœur cette restauration.**

15 – L'origine du nom Rohars. Un nom ancien d'origine inconnue.

Rohars s'est souvent écrit Rohard voire Rohart ou Rohar.

Dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers, figure une notice rédigée en latin à la fin du XI^e siècle qui parle d'une terre appelée Terdus (le Tertre), terre voisine de la « terra Queroarni », Il est tentant de rapprocher Queroarni de Rohars ; la situation géographique est conforme.

Un autre écrit monastique, en 1190, mentionne sans ambiguïté : « unum pratum ad rohart », un pré près de Rohars. L'appellation est donc très ancienne.

Ce sont vraisemblablement les premiers habitants qui ont donné son nom au site.

Nous n'avons aucune certitude sur l'origine réelle. Celtique, germanique, descriptive ?

ANNEXES - VILLE ET PORT

La voie romaine hypothétique, Tanisse, Pierre Garcie, l'île Pipy ou Pipi, le chantier naval

16 - La voie romaine supposée et la stèle gauloise de Rudesse.

Si l'accès à la Loire par les étiers a été depuis très longtemps recherché, rien ne prouve que Rohars existait comme véritable port dans l'Antiquité. Encore moins qu'une voie romaine ait pu y accéder. La stèle gauloise de Rudesse a été parfois confondue avec une borne miliaire de voie romaine (Barthélémy).

Cette hypothèse est totalement invalidée ; il n'en n'existe aucune preuve archéologique.

On connaît assez bien les voies romaines impériales le long desquelles étaient implantées des bornes miliaries. Ceci grâce à la carte de Peutinger (cf. glossaire). Sur cette carte on retrouve bien la voie allant de Nantes à Vannes en passant par Rieux, mais pas de voie de Blain à Rohars. D'ailleurs les Romains évitaient les terrains inondables et marécageux. Ce qui exclut l'accès à Rohars.

17 – Tanisse le dernier pêcheur mémorable de Rohars.

Donatien Pierre Brisé, dit Tanisse est né à Indre le 5 mars 1886. Il fait la guerre de 14/18 dans la marine car il est pêcheur navigateur inscrit maritime. Après la guerre il s'installe à Rohars

« Très adroit et excellent pêcheur, Il fabrique lui même ses carrelets et pêche la plie.

L'hiver quand il n'y a pas de pêche, Tanisse aide les gens du village aux travaux des champs et soigne les bêtes. Dans les années 40 il connaît la misère.

De 1936 à 1946 il ne pêche plus que l'anguille, son seau sous le bras. Son bateau prend l'eau et il se sert de vieilles planches pour ramer. Il pêche à la fouine et à la biguenée (cf glossaire). Il vit de chines et de rapines, déterrants 2 ou 3 patates par ci par là. Dans le village il est connu de tous et les villageois, pas dupes, ferment les yeux sur ses petits larcins. Dans la grange qui lui sert de maison, il y a juste un trépied et une casserole » (témoignage de Mme Marie Nicolas de Rohars)

Il est mort dans la misère en 1946. **Il est resté dans le souvenir des habitants comme étant le dernier pêcheur régulier installé à Rohars.** Même si en 1954, un homme oublié depuis, Paul Kourdebakir né aussi à Indre, a été recensé comme pêcheur domicilié à Rohars.

18 – Pierre Garcie dit Ferrande rédige un traité de navigation à vue en 1483 (édité en 1520). Il écrit sur la remontée du fleuve de Lavau à Cordemais.

« Le second (village) en amont de Lavaux, nommé Cordemyers (...) et ne range point devant le nord ; car ilz ne sont que dangers et roches qui vont hors. »

Il est bien précisé que **Cordemais est le deuxième village après Lavau**, le premier étant évidemment Rohars, et qu'au nord il n'y a que des dangers et des rochers qui émergent.

« Et garde que pause si hors, que aye le clochier de Cordemyers parmy le meillieu du village de Cordemyers, devant nommé, qui est le second en amont de Lavaux, et bort à bort de la rivière ; car en terre ne sont que rochers. » Il faut donc se caler sur Cordemais, son clocher, son village, bien au bord du chenal car **entre Lavau et Cordemais la terre n'est bordée que de rochers.**

Et encore : *« Sache que dès Lavaux jusqu'au village de Cordemiers, du costé devers le nord, ne sont que dangers et rochers. »* Le côté nord de Lavau à Cordemais est signalé comme n'étant que du danger et des rochers !

19 – L'île Pipy (Pipi).

Une légende prétend que le nom de l'île aurait son origine dans un besoin pressant et naturel que Napoléon aurait assouvi en 1808 sur notre île lors de sa visite de l'estuaire.

Il est surprenant que des personnes puissent penser que l'on arrêtaient un bateau près d'une île, de plus certainement marécageuse à l'époque, pour permettre à un passager de satisfaire à un besoin naturel.

En réalité l'île était déjà nommée Pipy au XVIII^e bien avant le voyage de Napoléon.

Sur certaines cartes du XVIII^e, 1746 et 1754 l'île est nommée Île de MISSISSIPI !

Certainement l'origine du nom Pipy ou Pipi.

Il s'agit d'une appellation de cartographes, les habitants la dénommaient l'île Neuve (cf. Fraslin).

20 – Le chantier naval.

Un chantier de construction navale existait au début du XIX^e siècle.

En 1797, le citoyen nantais René Moiret, fournisseur de mâture et autres équipements de navires décide d'établir à Rohars un chantier de construction naval et achète au département de la Loire Inférieure un terrain dans ce but. **Ce terrain était situé entre la chapelle et le port actuel, juste en face de la route d'accès. C'est lui qui fera construire par la suite le mur le long de la route, entre la chapelle et le village pour pouvoir, dit-il, « jouir paisiblement » de son terrain. Rien à voir avec un cimetière.**

Dès 1804, un premier navire, La Félicité, un sloop de 60 tonneaux, sortait du chantier de Rohars.

On peut citer aussi, le bateau le Cassien qui était un bateau de 27 tonneaux et de 39 pieds et 10 pouces de long (environ 13 mètres) sur 12 pieds de large.

René Moiret, fils du précédent, est qualifié de charpentier de navires en 1827.

Il n'y a pas d'éléments pouvant établir que d'autres chantiers navals aient pu exister auparavant.

GLOSSAIRE

Laboureur	paysan, agriculteur. (du latin <i>laborare</i> : travailler)
Commende	Attribution d'un bénéfice ecclésiastique monastique, abbaye ou prieuré, à un clerc séculier, c'est-à-dire vivant dans le siècle, le monde, et qui en touchait les revenus sans obligation de résidence (du latin <i>commendare</i> : confier)
Roux	Roseaux
Barger	Qui possède une barge, bateau à fond plat, gréé parfois d'une voile carrée.
Biguenée	La biguenée consiste à enfiler de gros vers de terres, les béguins, sur un fil. Lorsque l'anguille mord dans les vers, il faut vivement la sortir et la faire retomber dans un vieux parapluie renversé placé au bord de l'eau.
Fouine	Harpon à plusieurs branches pointues et barbelées. Pour harponner les gros poissons, les anguilles ou les poissons plats.
BMS	Registre paroissial des baptêmes, mariages et sépultures
Rogations	Les Rogations, ensemble des prières publiques et des processions faites traditionnellement les trois jours précédant l'Ascension pour demander à Dieu, par l'intercession des saints, qu'il veuille sur les travaux des champs et les récoltes à venir.
Peutinger	Une carte, dite de Peutinger, nous renseigne sur les voies romaines. PEUTINGER géographe et humaniste allemand possédait une table des itinéraires de l'Empire romain, appelée depuis « Table de Peutinger », qui lui avait été offerte en 1507 par Celtis Portucius. C'est une copie réalisée par des moines de Colmar au XII ^e ou XIII ^e siècle d'une carte romaine datant du IV ^e siècle, elle-même probablement la copie remise à jour d'une grande carte du monde peinte sur le portique d'Agrippa à Rome.
La « Rivière de Loire »	Appellation courante pour la Loire et son estuaire.

QUELQUES PRÉCISIONS HISTORIQUES

La voie romaine	Cette hypothèse est aujourd'hui totalement invalidée Il n'existe aucune preuve archéologique. La pierre de Rudesse est une stèle gauloise et non pas une borne miliaire de voie romaine impériale (vs Barthélémy et Estuarium).
L'île Pipy ou Pipi	Elle est appelée MISSISIPI sur des cartes du XVIII ^e . PIPi ou PIPY sur d'autres cartes. Napoléon, remontant l'estuaire en 1808, n'y est pour rien.
Le cimetière supposé	Il n'y a jamais eu de vrai cimetière à Rohars. Même si des noyés, non identifiés, ont été enterrés sur place. Le mur le long de la route clôturait le chantier naval de René Moiret (vs Conservatoire du littoral et Barthélémy).
Les prieurs et la Loire	Rien ne prouve que les prieurs percevaient un péage pour aider des voyageurs à traverser la Loire. En 1679 ils devaient même utiliser les service de certains habitants pour le faire. (vs Emile Boutin historien du pays de Retz).
Chantiers navals	Le seul chantier de construction navale connu est celui de René Moiret au début du XIX ^e . Il n'y a aucune preuve de chantiers antérieurs (vs Barthélémy).
Jean Legland	Jean Legland était laboureur et domicilié au Lavazay pendant la Révolution. Même s'il possédait un bateau, il n'était pas batelier mais laboureur. (vs Conservatoire du littoral).

SOURCES

Bernard David	« Contre vents et marées – Histoire de Rohars » Bernard David, référent historique sur Bouée, a contribué par ses remarques et vérifications à l'authenticité des informations de ce dossier. Les documents d'archives résultent, pour l'essentiel, de ses nombreux travaux.
Estuarium	Etude historique et ethnologique des « Petits ports de l'estuaire de la Loire ».
Conservatoire du littoral	ESTUAIRE DE LA LOIRE Sites de Rohars – Le Trou Bleu – Chemin des Carris Petite Synthèse Patrimoniale.
Barthélémy	« Une cité ignorée de la Loire Inférieure : La Ville de Rohars ». Bulletin N°65 de la Société archéologique de Nantes – 1925.
SCP Forest Debarre	Diagnostic architectural et sanitaire 2004.
Fraslin	Instituteur et secrétaire de mairie à Bouée. Il a rédigé une monographie sur Bouée en 1880.